

Stratégies d'effacement énonciatif et prise de position de l'auteur-chercheur

Cas des articles de doctorants

Strategies of Enunciative Erasure and Position Taken by the Author-Researcher

Case of Doctoral Student Articles

Lamia SMAIL

Auteur correspondant, École Normale Supérieure de Ouargla (Algérie),
smail.lamia@ens-ouargla.dz

Dr Salem FERHAT

École Normale Supérieure de Ouargla (Algérie), ferhat.salem@ens-ouargla.dz

Soumission : 29.12.2024 – Acceptation : 01.08.2025 – Publication : 26.09.2025

Résumé — Le propos principal de ce présent article est d'examiner la construction de l'identité d'auteur dans les articles scientifiques écrits par des doctorants algériens. Nous nous sommes concentrées sur les pronoms personnels sujets (*nous* et *on*) comme la principale marque de l'expression de la subjectivité, en essayant de voir comment se constitue l'identité de l'auteur dans les textes de ces jeunes chercheurs. Les observations indiquent que, malgré l'exigence de l'objectivité qui caractérise le genre discursif en recherche, les écrits des doctorants continuent s'inclurent des marques de la première personne. Cet emploi se différencie de celui que l'on trouve dans le discours commun, ce qui indique une construction particulière de l'identité auctoriale.

Mots-clés : *identité, auteur scientifique, objectivité, effacement énonciatif, pronoms personnels.*

Abstract — The main purpose of this article is to examine the construction of authorship in scientific articles written by Algerian doctoral students. We focused on the personal subject pronouns (*nous* and *on*) as the main mark of the expression of subjectivity, trying to see how the identity of the author is constituted in the texts of these young researchers. The observations indicates that, despite the requirement of objectivity that characterizes the discursive genre in research, the writings of doctoral students continue to include markers of the first person. This usage differs from that found in common discourse, suggesting a particular construction of authorial identity.

Keywords: *Identity, Scientific Author, Objectivity, Enunciative Erasure, Personal Pronouns.*

Introduction

L'écriture scientifique ayant pour fonction fondamentale la transmission et la diffusion du savoir scientifique, elle vise l'universalité et tend à l'objectivité, pour atteindre cet objectif, l'écriture scientifique doit maintenir une certaine distance avec l'objet étudié. Cela se traduit par l'utilisation de certaines marques linguistiques qui témoigneraient de l'objectivité de l'objet, et l'effacement du sujet. Ce procédé d'effacement, selon la linguistique de l'énonciation, met en lumière une caractéristique des écrits de recherche : l'impression que les faits se présentent d'eux-mêmes, sans intervention manifeste de l'auteur. Cette tendance souligne une volonté d'objectivité, mais peut également masquer la subjectivité inhérente à tout acte d'écriture.

La seconde caractéristique qui distingue l'écrit scientifique réside dans sa dimension argumentative. L'auteur cherche à partager ses idées avec les membres de la communauté scientifique en s'appuyant sur des recherches antérieures. Il engage également une polémique à leur rencontre en dialoguant avec d'autres spécialistes du domaine. Cet aspect interactif se manifeste aussi dans le dialogue implicite avec le lecteur.

Dans ce type d'écrit, indépendamment de la discipline, le chercheur construit un point de vue en adoptant une position de recherche pour examiner son objet. Il élabore une approche spécifique pour aborder une question : il définit une problématique, structure son raisonnement et, pour ce faire, sélectionne les données pertinentes tout en justifiant ses choix et ses interprétations. Ainsi, il s'inscrit dans le cadre de l'argumentation scientifique.

L'écrit scientifique se conforme alors à **deux exigences essentielles** :

- d'une part, il cherche à garantir l'objectivité par l'effacement de l'énonciateur, et
- d'autre part, il élabore un point de vue en utilisant les mécanismes de l'argumentation et de la prise de position.

Nous émettons l'hypothèse qu'il est complexe pour l'apprenti-chercheur d'affirmer un positionnement personnel tout en respectant les conventions de l'écriture scientifique. De ce fait, notre propos dans le présent article sera d'examiner la présence de l'auteur telle qu'elle se réalise à travers le jeu d'alternance des pronoms nous et on dans une sélection d'articles écrits par des jeunes chercheurs algériens (doctorants) et publiés dans une revue scientifique à comité de lecture : *Synergies Algérie*.

Notre problématique est centrée sur les questionnements suivants :

- **Dans quelle mesure ces problèmes de surface contribuent-ils à une meilleure compréhension de la question fondamentale, à savoir :**
- **Comment le jeune chercheur, écrit-il en son nom ? Et comment se constitue-t-il comme auteur scientifique ?**

Dans ce qui suit, nous commencerons par définir la notion d'auteur scientifique, puis nous précisons ce que l'on entend par objectivité et subjectivité, ainsi que l'effacement énonciatif. Ces éléments contribueront à une meilleure compréhension de la nature de l'écriture scientifique.

1. Auteur scientifique

L'auteur est, en général, connu comme responsable d'un discours au sein duquel le travail d'écriture exprime ses propos. Juridiquement, être auteur, c'est être créatif et avoir la capacité de décision et d'action. Cette forme de création « *émane des chancelleries et s'appuie sur une conception de l'écrit comme moyen d'agir* » (Fraenkel, 1993).

— Mais qu'en est-il pour l'auteur scientifique ?

Selon Grossman (2017, p. 97-112), l'auteur scientifique se focalise sur les faits, il doit expliciter les choix méthodologiques qu'il a réalisés ainsi que le cadre d'observation qu'il a mis en place, permettant de vérifier ce qu'il affirme à partir des sources fiables. Il se présente de manière modeste et inscrit sa démarche dans le cadre de la communauté de chercheurs à laquelle il appartient, ce qui justifie l'utilisation du « *nous* » académique (*nous de modestie*). Il se présente également comme prudent, évitant les généralisations hâtives et s'interrogeant constamment sur la validité de ses résultats. En tant qu'auteur scientifique, il doit non seulement faire preuve de modestie et de prudence, mais aussi développer une argumentation solide basée sur les données recueillies et les faits analysés.

2. Subjectivité et objectivité

Le *Petit Robert* définit l'*objectivité* comme la qualité qui permet de donner une représentation fidèle d'un objet. Pour assurer la véracité des faits, il est crucial de transmettre un savoir, de l'expliquer et d'argumenter de manière rigoureuse, le chercheur doit mettre l'accent, dans son discours, sur la clarté de l'expression, la concision et la précision, tout en mettant sur le premier plan le caractère objectif et neutre du discours scientifique qu'il produit de toute appréciation personnelle. On peut donc soutenir, comme le fait Vermersch, que l'objectivité nécessite d'abord une séparation et une mise à distance entre le sujet et l'objet. Cette perspective souligne l'importance de créer une distance énonciative pour garantir une représentation fidèle et impartiale des faits, permettant ainsi d'éviter les biais personnels dans l'analyse et l'interprétation des données.

Pour ce faire, le chercheur doit se distancier dans son énoncé en mobilisant des procédés d'objectivation tels que l'utilisation des nominalisations, des constructions passives et impersonnelles, ainsi que l'effacement de toute marque subjective laissant place à l'analyse, à l'interprétation et à la vérification des résultats en situant la recherche dans l'intemporel et l'universel.

Cela explique l'abondance du présent de l'indicatif dans les écrits scientifiques. La conception traditionnelle considère ainsi le discours scientifique comme un genre dépersonnalisé, caractérisé par un fort effacement énonciatif et l'absence de toute marque subjective de la part du locuteur.

Cependant, comme nous le savons, le discours scientifique est une pratique communicative historiquement et socialement déterminée et réalisée par un sujet dont les traces de subjectivité se reflètent inévitablement dans son discours, Cela se manifeste par la présence de la première et de la deuxième personne (*je, tu, vous*) ainsi que par l'utilisation du futur et du passé composé comme indices de l'intervention du sujet, l'emploi adjectival et adverbial

marquant l'attitude de celui qui parle. La subjectivité est alors une évidence et l'absence totale du sujet parlant dans le discours est un fait intenable. C'est le souci d'objectivité entraîne un effacement de l'image de l'auteur dans le discours scientifique.

3. Effacement énonciatif

Selon Vion,

« l'effacement énonciatif constitue une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il objectivise son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (2001, p. 334).

Le locuteur est donc celui qui peut recourir aux déictiques de la première personne tout en ayant la capacité de les « effacer » grâce à une stratégie spécifique. Dans cette perspective, Charaudeau (1962, 660) définit l'effacement énonciatif comme

« un jeu que joue le sujet parlant, comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation et de laisser le discours s'exprimer par lui-même » (1962, p. 660).

L'effacement énonciatif n'est qu'une illusion d'absence, car le locuteur reste énonciativement présent dans un énoncé qui, au-delà de la simple description ou du rapport, véhicule son point de vue et, par conséquent, sa présence en tant qu'énonciateur.

L'effacement énonciatif est donc l'expression implicite de la subjectivité du locuteur qui l'efface tout en élaborant des relations sociales. Or, cette objectivité de distanciation qu'impose la véracité scientifique de l'information incite cette présence du sujet à prendre des degrés variés, tout en plaçant le texte dans une alternance entre le subjectif et l'objectif, et en permettant au locuteur de s'effacer derrière des énoncés plus neutres que d'autres, et ce pour des raisons diverses car « toute séquence discursive porte la marque de son énonciateur selon des modes et des degrés divers » (Vion, 2001, p. 334).

Les pronoms personnels, en tant que marqueurs essentiels de la subjectivité dans le discours, fournissent des indices très significatifs à cet égard. Nous allons donc analyser le comportement de ces éléments appartenant à la catégorie de personne.

4. Corpus et méthodologie

L'étude se fonde sur une analyse linguistique de 50 articles écrits par des doctorants. Nous avons analysé l'ensemble d'articles dont la longueur moyenne est de 12 pages. Au total, le corpus contient 629 pages faisant recours aux propos proprement dits de l'article en écartant les citations de fondement scientifique des autres auteurs, les pages se rapportant à la bibliographie et les annexes. Tous les articles de corpus relèvent d'auteurs monômes. La méthode de recherche est surtout une analyse quantitative, mais les conclusions reposent sur des données qualitatives.

Nous nous concentrerons sur les pronoms personnels sujets utilisés par les doctorants dans leurs articles, en nous appuyant sur les recherches de Flottum *et al.* (2004, 2006), Tutin

(2010) et Boch (2010). L'objectif est de mettre en évidence la manière dont ces pronoms structurent l'identité de l'auteur dans le texte.

4.1. Pronoms personnels sujets

Les pronoms personnels sujets qui désignent l'auteur dans l'écrit scientifique se déclinent principalement en trois formes : *je*, *nous* et *on*. Je renvoie exclusivement à l'auteur, établissant une présence personnelle et directe.

Nous et *on*, en revanche, présentent une ambiguïté référentielle et énonciative. Leur interprétation peut être problématique, car ils peuvent impliquer un collectif ou une généralisation, rendant ainsi plus complexe la perception de l'identité de l'auteur dans le texte.

L'auteur peut être représenté par *nous* et également par *on*. Le premier pronom renvoie plus directement au locuteur que le second. Le pronom *nous*, souvent décrit comme le « *nous de modestie* », fait référence à un auteur unique et demeure la norme dans les écrits scientifiques en français. De plus, le pronom *on* se distingue par son caractère indéfini, selon les travaux de Flottum *et al.* (2006).

4.2. Les valeurs des pronoms personnels

Nous et *on* sont évidemment employés pour renvoyer aux auteurs collectifs. Ces pronoms peuvent également inclure le lecteur, un emploi qualifié d'« inclusif », notamment dans les passages où le locuteur souhaite impliquer le lecteur comme témoin dans la démonstration ou le déroulement de la recherche. Ces usages inclusifs avec les verbes de perception, tels que voir et observer, sont fréquents dans les écrits académiques. Ces verbes permettent au chercheur d'associer le lecteur à l'observation des preuves, renforçant ainsi l'idée d'une expérience partagée. Cela indique une construction particulière de l'identité auctoriale, où le chercheur invite le lecteur à participer activement à l'analyse des données présentées.

Enfin, un dernier emploi de *on* et de *nous*, classiquement appelé « exclusif » (où *nous* ou *on* équivaut à *je + il(s)*), inclut à la fois l'auteur et la communauté de chercheurs.

Voici les valeurs que l'on peut identifier dans ce contexte, selon les recherches menées par Flottum (2004, 2006):

— Je

1. Nous₁ = à je
2. Nous₂ = je + vous (lecteurs)
3. Nous₃ = je + (communauté de recherche pertinente)
4. Nous₄ = je + tout le monde
5. On₁ = je
6. On₂ = je + vous (lecteurs)
7. On₃ = je + vous (communauté de recherche pertinente)
8. On₄ = je + tout le monde.

5. Résultats et interprétations

5.1. Résultats quantitatifs

Nous présenterons les résultats quantitatifs selon deux axes :

- La fréquence des pronoms je, nous et on dans les 50 articles du corpus ;
- La distribution des différentes valeurs des pronoms dans ces mêmes articles.

Tableau 1 – Fréquence¹ des pronoms *je*, *nous* et *on*

	Je	Nous	On
Nombre	0	957	277
Fréquence	0 %	0,40%	0,11%

Comme on peut l'observer à partir du tableau ci-dessus, c'est le pronom personnel nous qui domine avec un taux de 0,40% suivi du pronom indéfini on d'une fréquence de 0,11%, la première personne du singulier je en revanche est totalement absente.

Cependant, ce ne sont pas tant les chiffres qui revêtent de l'importance pour cette étude, mais plutôt l'utilisation des formes pronominales par les auteurs pour construire leur propre identité textuelle. Fløttum *et al.* (2006) distinguent quatre « rôles » que l'on peut retrouver dans le texte scientifique : chercheur, scripteur, argumentateur et évaluateur. Ces rôles se manifestent dans les articles rédigés par les doctorants.



Graphique 1 – Répartition des rôles d'auteur dans les articles des doctorants

Mix/autres : rôles mixtes (scr. + ch. ; scr. + arg.), autres²

¹ La fréquence des pronoms est calculée par rapport au nombre total des mots dans les articles (≈240.897 mots).

² Il s'agit des cas d'emploi de **nous** et **on** (incluant « tout le monde ») non définis comme rôles d'auteur.

Nous présenterons dans ce qui suit les caractéristiques de chaque rôle accompagnés d'exemples tirés des textes de ces articles :

- **Le rôle d'auteur-scripteur-guide** L consiste à annoncer son plan, à illustrer et à présenter sa problématique, tout en effectuant des renvois dans son texte. L'auteur utilise des formules métatextuelles telles que « *dans ce qui suit* » ou « *dans un premier temps* », « *nous verrons* ». En guidant son lecteur, l'auteur lui indique également la direction de son propos, créant ainsi l'image d'un auteur ayant un projet clairement défini.

Dans un premier temps, **nous** définissons la notion des connecteurs [...]. Dans un deuxième temps, **nous** décrivons les erreurs relatives [...] plus loin, **nous** expliquerons la méthodologie du travail. Dans un dernier temps, **nous** tenterons de dégager quelques pistes [...]. (Article 6, p. 84)

Nous exposerons dans ce qui suit, le cas de quelques anglicismes ayant subi cette adaptation [...]. (Article 45, p. 202)

- **Le rôle d'auteur-chercheur** qui fait des hypothèses, des analyses, compare... Il fait référence aux données et à la démarche mise en œuvre.

Nous avons appliqué une analyse descriptive [...] à l'aide des critères que **nous** avons établis. (Article 6, p. 89)

[...] **nous** avons aussi étudié les attitudes des étudiants à l'égard des différentes langues en contact. (Article 8, p. 91)

- **Le rôle d'auteur-argumentateur** consiste à prendre position et à exprimer ses opinions. Il affirme et conteste en modulant ses déclarations à l'aide de termes tels que « *sans doute* », « *certainement* » ou « *probablement* ». Cette capacité à nuancer ses affirmations témoigne d'une compétence pragmatique essentielle dans le discours argumentatif.

[...] de cette compétence pragmatique que **nous** considérons de notre point de vue comme la plus importante. (Article 47, p. 115)

En se référant à cette situation, **nous** confirmons que ce type d'écrit monographique est aussi issu de la norme IMRAD. [...]. (Article 16, p. 104)

Enfin, **nous** disons que le texte littéraire est non seulement un lieu de croisement des langues mais aussi un espace de plaisir et de liberté. [...]. (Article 34, p. 131)

- **Le rôle de l'auteur-évaluateur**, bien que peu présent dans le corpus étudié, se manifeste par des jugements de valeur qui utilisent des expressions de modalisation axiologique. Ces expressions incluent des adjectifs et des adverbes tels que « *intéressant* », « *utile* » ou « *étonnant* », qui permettent à l'auteur d'exprimer son appréciation ou son évaluation des idées et des résultats présentés dans le texte. Ce type de modalisation contribue à la construction d'une image de l'auteur en tant qu'évaluateur critique, même si ce rôle n'est pas prédominant dans l'ensemble des écrits analysés.

En bref, nous jugeons utile voire nécessaire de viser une meilleure conceptualisation des processus de formation lexicale qui permet à l'apprenant de développer son autonomie d'apprentissage. (Article 19, p. 234)

Toutefois, le pronom personnel **nous** acquiert dans les textes des doctorants des valeurs supplémentaires : non seulement, il renvoie à la personne de l'auteur comme nous venons de le voir dans les exemples ci-dessus, mais il peut faire référence au lecteur ou à une communauté de recherche plus ou moins définie. Comme indiqué au début de cette partie.

Voici l'emploi de ces valeurs de nous dans les textes écrits par les doctorants :

— **Nous = Auteur + Vous (lecteurs)**

Dans le tableau qui suit, **nous** résumons, les profils de nos enquêtés [...].
Cependant, **nous** observons que la fonction de la Daridja chez les familles berbères remplit des fonctions spécifiques : [...]. (Article 43, p. 158)

Nous allons voir à travers les déclarations de quelques enquêtés que l'apprentissage de la langue d'origine pendant les séjours en Algérie n'est pas toujours un choix. [...]. (Article 42, p. 90)

— **Nous = Auteur + communauté de recherche pertinente.**

Nous concevons la compétence orale comme la capacité d'exploiter le répertoire langagier [...]. (Article 47, p. 115)

[...]. C'est ce que **nous** appelons la dimension pédagogique du jeu. [...]. (Article 27, p. 61)

— **Nous = Je + tout le monde.**

[...]. Or, **nous** savons bien qu'il n'y a pas de relation mécanique entre analphabète et ne pas parler. (Article 42, p. 86)

Nous savons que l'arabe hilalien est une langue parlée par les Bannou Hillal, les 1ers conquérants fondateurs de Kairouan. (Article 29, p. 61)

Le pronom « on » peut revêtir plusieurs significations : il peut être utilisé comme équivalent de « je », mais il peut également désigner l'auteur et son lecteur. De plus, il peut faire référence à une communauté spécifique de chercheurs à laquelle l'auteur appartient, ou, dans des cas plus rares, à une communauté plus large, voire à l'ensemble de l'humanité.

Les mêmes valeurs apparaissent dans les écrits des doctorants :

— **On = Je-Nous**

Dans la présente étude, **on** essaye de mettre en évidence le cheminement de quelques anglicismes et leurs manifestations, [...] **on** analysera également les différents facteurs linguistiques qui contribuent à leur assimilation. (Article 45, p. 198)

On illustre notre propos par quelques exemples (tableau 2) pris du corpus et **on** expose aussi la manière dont ces xénismes sont présents par leurs usagers. (Article 45, p. 210)

— **On = Je-Nous + Vous (lecteurs)**

On voit plus précisément des lors se dégager deux grands types de profils d'enquêteurs [...]. (Article 3, p. 43)

[...], **on** peut s'amuser à relire ce texte en supprimant les connecteurs en italique. **On** constate que « *l'effet texte* » (C. Vergas, 1999 : 54) a en grande partie disparu, [...]. (Article 43, p. 85)

— **On = Je-Nous + Ils (communauté de recherche pertinente)**

On sait pertinemment qu'**on** ne peut dissocier l'enseignement de la langue et celui de la culture et il est clair donc que cet aspect se trouve dans l'ensemble des méthodes [...] (Article 14, p. 116)

On peut conclure à la suite de Tabouret Keller (1991) que la question de bilinguisme se heurte à la politique linguistique de type jacobine et aussi au fait qu'il soit tenu pour responsable dans l'appropriation d'une langue étrangère. (Article 2, p. 140)

— **On = Je-Nous + tout le monde**

De nos jours, **on** enseigne le français à partir de la troisième année primaire. (Article 29, p. 63)

[...]. L'école est le lieu où **on** peut atteindre ces objectifs, mais, il faut signaler que les parents doivent aussi agir sur l'environnement immédiat de l'enfant en accompagnant d'une façon positive son parcours scolaire. (Article 1, p. 91)

[...]. En effet, dans la majorité des pays du Tiers Monde, plus une langue est enseignée précocement plus **on** lui accorde une certaine importance. (Article 1, p. 59)

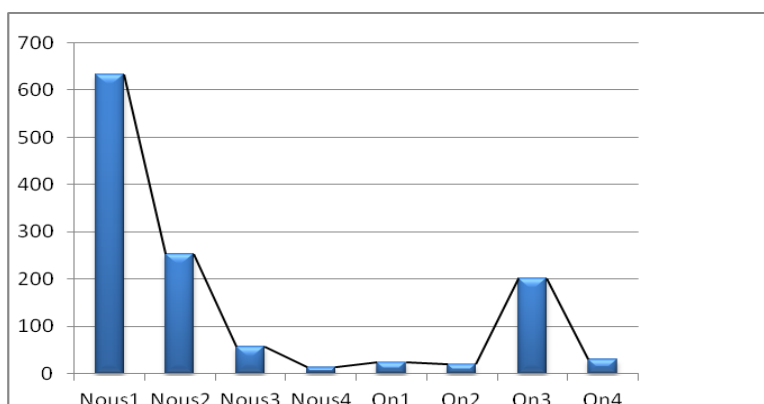
Nous pouvons dire que les marques de la première personne présentes dans les textes des doctorants incluent le pronom personnel *nous* ainsi que le pronom indéfini *on*, avec leurs différentes variantes morphologiques. Ces pronoms peuvent renvoyer exclusivement à la personne de l'auteur/locuteur, en tenant compte des divers rôles que celui-ci peut jouer. Mais ces divers réalisateurs peuvent renvoyer soit uniquement à la personne de *l'auteur-locuteur* (avec les différents rôles que celle-ci remplit) : *nous d'auteur-locuteur* et *on* 1, soit à la personne de l'auteur-locuteur + une autre personne du discours (+lecteurs ou + une communauté de recherche plus ou moins définie).

En comparant les fréquences de ces valeurs dans les articles de notre corpus, nous avons obtenu les résultats suivants :

Tableau 2 – Répartition des différentes valeurs des pronoms

Nous 1	Nous 2	Nous 3	Nous 4	On 1	On 2	On 3	On 4	Total
575	243	58	13	24	20	270	31	1234

L'histogramme suivant illustre bien la répartition des différentes valeurs des pronoms nous et on dans les textes entiers.



Graphique 2 – Répartition de différentes valeurs des pronoms nous et on dans les articles

Comme le montre le graphique 2, toutes les valeurs des deux pronoms sont présentes dans les articles de notre corpus. Sauf que la répartition de ces différentes valeurs manifeste une grande variation. Nous voyons qu'il y a un emploi plus important de la valeur **nous**₁, suivi de la valeur **nous**₂, puis celle de **on**₃ et de **nous**₃, les autres valeurs (**on**₁, et **nous**₄ et **on**₄), sont également présentes mais avec des fréquences moindres par rapport aux premières valeurs.

5.2. Discussion

Le pronom nous implique une manifestation plus explicite de la part de l'auteur par rapport au pronom on. Les deux pronoms peuvent être utilisés au sens **nous**₁ et **on**₁ pour référer uniquement à l'auteur. Seulement, L'emploi extensif du pronom **nous**₁ témoigne d'une présence explicite des jeunes chercheurs-auteurs dans leurs textes. Ce pronom est caractérisé par sa flexibilité, ce qui lui permet d'avoir des variations de sens référentiel selon le contexte ; son référent n'est donc pas fixe et peut changer au fil du texte.

En effet, nous est souvent utilisé dans le sens de **nous**₂, qui correspond à « moi + vous » (les lecteurs), ou dans le sens de **nous**₃, qui signifie « moi + ils » (groupe de chercheurs). Cependant, ce n'est pas toujours le cas, et il existe des exceptions lorsque l'auteur souhaite inclure son public ou une communauté plus large. L'emploi extensif de **nous**₁ témoigne d'une présence explicite des jeunes chercheurs-auteurs dans leurs textes. À des exceptions, quand l'auteur veut inclure son public ou une communauté plus grande de chercheurs, il utilise également **on**₂ ou **on**₃.

Nous avons observés que les pronoms faisant référence à l'auteur seul, qu'il s'agisse de *nous* ou de *on*, sont principalement utilisés avec des verbes qui signalent un apport scientifique, comme « nous avons étudié... » ou « nous avons repéré... ». Ils peuvent aussi être associés à des verbes exprimant une intention, tels que « nous avons choisi... » ou « nous proposons... », ainsi qu'à des verbes ayant une fonction métatextuelle, comme « nous exposerons d'abord... » ou « nous finirons par... ». En revanche, les verbes exprimant un positionnement fort, souvent

des verbes d'opinion, sont généralement introduits par des pronoms qui englobent la communauté de discours, tels que *nous* et *on* dans un sens exclusif, et sont souvent modalisés, par exemple « *nous pouvons dire que...* » ou « *on peut déduire que...* ».

Ce sont finalement ces différentes combinaisons qui génèrent les effets discursifs recherchés par l'auteur. S'il souhaite s'exprimer tout en préservant l'objectivité de son texte, il opte pour l'utilisation de **nous 1** ou **on 1**. En revanche, s'il désire exprimer son opinion tout en minimisant sa propre présence, il choisit une autre forme de valeur collective.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que, malgré l'exigence d'objectivité imposée par le genre discursif en recherche, les marques de la première personne continuent d'apparaître dans les écrits des jeunes chercheurs. On observe une gradation dans l'utilisation des marqueurs personnels dans leurs écrits. Cette présence de l'auteur oscille entre une certaine subjectivité, exprimée par l'usage des pronoms **nous 1** et **on 1** (auteur), et d'un effacement énonciatif progressif qui va de **nous 2** en passant par **nous 3-4** et se termine par **on 2-4**.

Nous avons effectivement observé une tendance à l'utilisation des valeurs **nous 1** et **on 1** lorsque le locuteur fait des hypothèses, analyse des données, interprète des résultats ou effectue des comparaisons. En revanche, une autre tendance se dessine avec l'usage des différentes formes de *nous* et *on* lorsque l'auteur se trouve dans une position décisionnelle. Dans ce cas, il fait appel à l'expression de la collectivité afin de ne pas assumer la responsabilité de ses propos, se dissimulant ainsi derrière un groupe qui partage avec lui la légitimité des points de vue.

Ceci nous permettra de dire que l'auteur de l'article recourt dans la construction de son identité à un jeu d'alternance entre les différentes valeurs des deux pronoms *nous* et *on* con nues par leurs variations référentielles. Ces stratégies sont adoptées par les jeunes-chercheurs afin d'assurer un équilibre entre un effacement et une inscription de soi. Ce qui indique une construction particulière de l'identité auctoriale dans les textes de ces apprentis-scripteurs.

Néanmoins, une question demeure à explorer : **ces stratégies de construction de l'identité discursive relèvent-elles de choix personnels de l'auteur ou sont-elles influencées par l'impact des disciplines ?** Une étude complémentaire à celle présentée ici pourrait être réalisée pour répondre à cette question pertinente. Cette étude pourrait se concentrer sur l'analyse comparative des différentes disciplines.

Références

- BIEN, J. (2019). « Objectivité et dépersonnalisation dans le discours scientifique ». *Roczniki Humanistyki* tom LXVII, zeszt 5.
https://www.academia.edu/58037751/Objectivite%C3%A9_et_d%C3%A9personnalisation_dans_le_discours_scientifique
- BOCH, F et RINCK, F. (dir.) (2010). « Énonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique ». *Lidil*, 41. <https://journals.openedition.org/lidil/3001>

- BOCH, F. (2013). « Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique ». Fap UNIFESP (SciELO).
<https://scanr.enseignementsup-recherche.gouv.fr/publication/doi10.1590%25252fs1518-76322013000300005>
- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de de l'expression*. Paris : Hachette.
https://fr.annas-archive.org/slow_download/ce5b41bbd4971df71c47ea4d81fd1491/o/o
- CHETOUANI, L. (2005). *Jeux énonciatif(s) et enjeux discursifs dans le pamphlet scientifique*. Dans BANKS, D. (2005). *Les marques linguistiques de la présence de l'auteur*. Paris : L'Harmattan.
- FERHAT, S. (2017). « Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé ».
<https://dspace5.zcu.cz/bitstream/11025/26570/1/Ferhat.pdf>
- FLØTTUM, K. (2004). « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms je, nous et on ». Dans AUCHLIN, A. BURGER, M. FILLIETTAZ, L. & GROBET A. (2004). *Structures et discours*, (Mélanges offerts à Eddy Roulet). Québec.
- FLØTTUM, K. (2006). Les personnes dans le discours scientifique : le cas du pronom ON, Université de Bergen. https://nanopdf.com/download/les-personnes-dans-le-discours-scientifique-le-cas-du_pdf
- FLØTTUM, K., DAHL, T., KINN T. (2006). « Academic Voices across languages and disciplines ». Philadelphia, John Benjamins Company, Amsterdam.
- FLØTTUM, K., KERSTIN, J., NORÉN, C. (2007). *On, pronom à facettes*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- FLØTTUM, K., THUE-VOLD, E. (2010). « l'ethos auto-attribué d'auteurs doctorants dans le discours scientifique ». *Lidil*, 41. <https://journals.openedition.org/lidil/3006>
- GROSSMANN, F. (2010). « L'auteur scientifique des rhétoriques aux épistémologiques ». *Revue d'Anthropologie des connaissances*, Vol. 4, n° 3.
https://www.academia.edu/23481546/_LAuteur_scientifique_Des_rh%C3%A9toriques_aux_%C3%A9pist%C3%A9mologies_Revue_danthropologie_des_connaissances_2010_3_Vol_4_n_3_p_410_426
- GROSSMANN, F. (2018). Objectivité scientifique et positionnement d'auteur. *Lidilem*, E.A.609, Univ. Grenoble Alpes, France. <https://hal.science/hal-01910520>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, 4e éd.
- LOZACHMEUR, G. (2005). La stratégie d'objectivité en œuvre dans l'éditorial de la grande presse. Dans BANKS, D. (2005). *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*. Paris : L'Harmattan.
- OBAE, M.- C. (2008). « Identité et discours de linguiste ». Hal 00360577,
<https://shs.hal.science/hal-00360577/>

- RABATEL, A. (2004). « Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Comte-Sponville ». *Langages*, n° 156.
https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2004_num_38_156_961
- RIEGL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL, R. (1994). *Grammaire méthodique*. Paris : Quadrige/PUF, France.
- RINCK, F. (2010). « L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres : Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre ». Université Grenoble III, Stendhal, U.F.R de sciences du langage. <http://lidilem.u-renoble3.fr/IMG/pdf/theseFannyrinck.pdf>
- VERMERSCH, D. (2008). « De l'objectivation scientifique à la recherche finalisée : quels enjeux éthiques ? » *Revue Natures Sciences Sociétés*, Vol. 16, n° 2, p. 159-164.
<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2008-2-page-159.htm>
- VION, R. (2001). Effacement énonciatif et stratégies discursives. Dans DE MATTIA, M. et JOLY, A. (éds) (2001). *De la syntaxe à la narratologie énonciative*. Paris : Ophrys, Gap,

Annexes

Corpus d'étude : 50 articles de la revue *Synergies Algérie*.

<http://gerflint.eu/publications/synergies-des-pays/synergies-algerie.html>

Article 1: Synergies Algérie n° 20 - 2013 p. 51-66	Article 26: Synergies Algérie n° 18 - 2013 p. 39-51
Article 2: Synergies Algérie n° 21 - 2014 p. 139-154	Article 27: Synergies Algérie n° 22 - 2015 p. 59-71
Article 3: Synergies Algérie n° 12 - 2010 p. 37-46	Article 28: Synergies Algérie n° 20 - 2013 p. 93-107
Article 4: Synergies Algérie n° 9 - 2009 p. 177-177	Article 29: Synergies Algérie n° 17 - 2012 p. 59-70
Article 5: Synergies Algérie n° 17 - 2009 p. 101-111	Article 30: Synergies Algérie n° 19 - 2013 p. 231-245
Article 6: Synergies Algérie n° 15 - 2012 p. 83-94	Article 31: Synergies Algérie n° 20 - 2013 p. 163-175
Article 7: Synergies Algérie n° 1 - 2007 p. 66-75	Article 32: Synergies Algérie n° 10 - 2010 p. 289-297
Article 8: Synergies Algérie n° 8 - 2009 p. 91-105	Article 33: Synergies Algérie n° 23 - 2016 p. 99-110
Article 9: Synergies Algérie n° 22 - 2015 p. 217-226	Article 34: Synergies Algérie n° 9 - 2010 p. 121-132
Article 10: Synergies Algérie n° 12 - 2011 p. 25-36	Article 35: Synergies Algérie n° 10 - 2010 p. 259-273
Article 11: Synergies Algérie n° 22 - 2015 p. 105-113	Article 36: Synergies Algérie n° 12 - 2011 p. 89-100
Article 12: Synergies Algérie n° 14 - 2011 p. 137-143	Article 37: Synergies Algérie n° 22 - 2015 p. 95-103
Article 13: Synergies Algérie n° 15 - 2012 p. 39-46	Article 38: Synergies Algérie n° 17 - 2012 p. 87-92
Article 14: Synergies Algérie n° 15 - 2010 p. 107-120	Article 39: Synergies Algérie n° 11 - 2010 p. 41-48
Article 15: Synergies Algérie n° 14 - 2011 p. 145-150	Article 40: Synergies Algérie n° 26 - 2018 p. 13-25
Article 16: Synergies Algérie n° 15 - 2012 p. 95-106	Article 41: Synergies Algérie n° 15 - 2012 p. 59-77
Article 17: Synergies Algérie n° 23 - 2016 p. 111-119	Article 42: Synergies Algérie n° 20 - 2013 p. 83-92
Article 18: Synergies Algérie n° 25 - 2017 p. 101-112	Article 43: Synergies Algérie n° 16 - 2012 p. 155-162
Article 19: Synergies Algérie n° 22 - 2015 p. 227-234	Article 44: Synergies Algérie n° 19 - 2013 p. 215-230
Article 20: Synergies Algérie n° 11 - 2010 p. 75-83	Article 45: Synergies Algérie n° 19 - 2013 p. 197-213
Article 21: Synergies Algérie n° 20 - 2013 p. 125-133	Article 46: Synergies Algérie n° 15 - 2012 p. 131-146
Article 22: Synergies Algérie n° 18 - 2013 p. 137-152	Article 47: Synergies Algérie n° 20 - 2013 p. 109-124
Article 23: Synergies Algérie n° 18 - 2013 p. 63-80	Article 48: Synergies Algérie n° 21 - 2014 p. 165-176
Article 24: Synergies Algérie n° 23 - 2016 p. 177-188	Article 49: Synergies Algérie n° 18 - 2013 p. 121-135
Article 25: Synergies Algérie n° 23 - 2016 p. 161-175	Article 50: Synergies Algérie n° 2 - 2008 p. 93-107

Pour citer cet article

Lamia SMAÏL, Salem FERHAT, « Stratégies d'effacement énonciatif et prise de position de l'auteur-chercheur : Cas des articles de doctorants », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 04, septembre 2025, p. 239-252.